



DANS LA RÉPU BLIQUE DU de Martin Crimp BONHEUR

THÉÂTRE MUSICAL ET SATIRIQUE

une mise en scène de Camille Saintagne
Compagnie Satin Rose

**Dans la République du bonheur
de Martin Crimp / Traduction Philippe Djian*
Théâtre musical / à partir de 12 ans
1h15**

Mise en scène -
Camille Saintagne

Avec -
Daniel Baldauf
Louise Cassin
Moïra Dalant
Pablo Gallego
Henry Lemaigre
Ninon Leyshon
Lise Moreau
Lucie Reinaudo

Composition et musique live -
Victor Pitoiset

Costumes -
Anna Salles

**Chargée de production et
administration -**
Anouk Pellet

Production - Compagnie Satin
Rose
Coproductio n : Mains
d'Oeuvres - dans le cadre du
Fond de soutien Européen
Accueil en résidence : DOC!, Le
Clos Sauvage, Mains d'Oeuvres
Avec le soutien du Crous de
Paris - FSDIE et de Proarti -
dispositif Coup de pouce

Création - juin 2018 à Mains d'Oeuvres - Lieu pour l'imagination
artistique et citoyenne

du 6 au 29 juillet 2018 au Théâtre du Vieux Balancier - Avignon (84)
le 27 novembre 2018 au Chapiteau des Noctambules - Nanterre, dans le
cadre du Festival Nanterre sur scène (92)
les 10 et 11 janvier 2019 au Centre Paris Anim' les Halles, Paris (75)
le 25 mai 2019 au Théâtre du Rossignolet, Loches (37)

Dans la République du bonheur est un texte en trois parties.

1. C'est Noël, Maman, Papa, Grand-mère, Grand-père, Debbie, Hazel dégustent la dinde, baignés par les lumières du sapin artificiel. Les discussions se font tantôt convenues et tantôt acerbes jusqu'à ce qu'apparaisse subitement l'Oncle Bob. Cette visite imprévue a pour dessein d'annoncer à toute la famille qu'il quitte le pays avec sa femme Madeleine. Ils ne reviendront pas. Pour soulager sa conscience ou par pur sadisme Madeleine l'a chargé de dire à la famille toute entière combien elle les hait tandis qu'elle est restée à l'extérieur, dans la voiture. Une haine qui fait son corps se couvrir de plaques à la seule pensée de « l'air vicié de leur bulle conjugale ». Madeleine finit par apparaître sur scène prétextant une envie d'aller aux toilettes avant de se lancer dans une longue tirade haineuse et vipérine qui se termine par une chanson.
2. Trois tableaux se présentant sous forme de « libertés essentielles à l'individu » mettent en place un dispositif choral au sein de cette seconde partie. Les répliques sont attribuées *ad libitum*. Le quatrième mur tombe et la parole se fait incisive, directe, adressée au public ainsi constitué en juge, voyeur, médecin. Les tabous sociétaux et les angoisses collectives sont projetés en vrac dans une asperision de mots qui affluent par débordements successifs : anorexie, peur de l'étranger, injonction au bonheur, hyper-sexualisation, place de l'État dans la vie privée et dispositifs de surveillance. On tombe ainsi dans une dramaturgie beaucoup plus déstructurée qui se détourne nettement des faux airs de théâtre de boulevard de la première partie. Cette partie constitue l'entrée dans les névroses de Madeleine, on assiste à sa transformation.
3. La partie finale, très brève, réunit face à face le couple Madeleine/Oncle Bob dans un dialogue cruel au sein d'une scénographie de plus en plus abstraite. Madeleine est au terme de sa transformation et Bob finit par la suivre jusqu'au bout.

Acte I, « Destruction de la famille »

Oncle Bob. Écoutez – j'adorerais rester. Vous croyez que je n'en ai pas envie ? Bien sûr que j'en ai envie. Quelle merveilleuse et chaleureuse maison, et cet accueil que vous m'avez tous fait, formidable. Il y a tant de raisons de rester ici – et toutes vraiment si convaincantes : l'odeur de viande grillée – le vin rouge – le crépitement du feu de bois* – ces deux adorables filles qui ont toute la vie devant elles – et même – si mon instinct est juste – et il l'est souvent – en général, il l'est toujours – même – dans le cas de la ravissante Debbie – oui regardez – la promesse – et comme ça s'accorde bien à cette période de l'année ! - la radieuse promesse d'une nouvelle vie qui s'annonce. PLUS la joie de revoir ma sœur – comment vas-tu Sandra ? N'aie pas l'air si effrayée, je vais bien – et de faire partie – grâce à son mariage avec Tom ici présent – je peux t'appeler Tom, Tommy? - ou est-ce que tu préfères Thomas ? - je ne suis pas sûr qu'il puisse m'entendre – peu importe, de faire partie grâce à ton mariage avec Thomas, Tom, qu'importe, maintenant partie de cette merveilleuse famille. Parce que je suis, oui, un membre de cette famille parmi laquelle – si ce n'est pas trop convenu de ma part – je compte cette dame Margaret – mais il me semble que vous préférez qu'on vous appelle Peg – oui : docteur Peg et Terry, ici même – Joyeux Noël, Terry – je compte ces deux êtres humains, Terry et Peg, parmi mes amis les plus chers – et je suis parfaitement sincère à ce sujet, même si je peux voir dans vos yeux – Terry – que vous ne me croyez pas nécessairement – ce qui est dommage.

Acte II, tableau 5, « La liberté d'être bien + vivre pour toujours »

- Je suis passé à autre chose. J'ai l'air bien. Je regarde dans le miroir : j'aime ce que je vois.
- J'ai l'air bien. Je mange.
- Je mange du chocolat. Je mange des crèmes glacées. Je fais de l'exercice. Je regarde dans le miroir : pas mal !
- Je mange un légume. C'est un bon légume. Je mange un morceau de viande.
- Je mange de la viande. Je mange un légume, je fais de l'exercice, je regarde dans le miroir, j'aime ce que je vois.
- Je mange, je regarde, je vérifie
- Je vérifie mon poids
- Je vérifie mon allure
- Je vérifie mon chocolat : oui le chocolat est toujours là.

*Il n'y a aucun feu de bois crépitant.



NOTE D'INTENTION

de la metteuse en scène

INFLUENCES ET POINT DE DÉPART

J'ai découvert le texte de Martin Crimp à Montréal en janvier 2016 alors que je suivais un cours de direction d'acteur avec Denis Marleau. J'ai lu *La Ville* dans le cadre de mes recherches pour l'atelier et, dos à dos, sur le rayon de bibliothèque, il y avait *Dans la République du bonheur*. C'était une période où l'état d'urgence était fortement critiqué en France et on en percevait distinctement l'écho au Québec. Ce même Québec qui, en comparaison apparaissait comme la terre promise, terre d'accueil des migrants, avec son taux de criminalité au plus bas et ses habitants toujours souriants, bref une véritable République du bonheur. J'avais par ailleurs assisté, très peu de temps auparavant à un colloque dans lequel une jeune chercheuse avait prôné la dépression comme outil de résistance au capitalisme et aux valeurs bourgeoises de manière générale. C'était une idée étonnante qui m'a beaucoup ébranlée. On ne sait jamais trop ce qui nous pousse à nourrir une curiosité soudaine pour telle ou telle chose mais ces éléments ont sans doute été le terreau favorable à la découverte de l'oeuvre. Le titre m'a donc interpellé instantanément. Finalement, après avoir tant travaillé sur Genet, Crimp est apparu comme une évidence, une suite logique et nécessaire.

QUESTIONNEMENT

Qu'est-ce que ne pas avoir sa place dans une société ? dans une famille ? Il existe ceux qui sont à leur place, ceux qui restent, ceux qui font partie de la famille, ceux qui sont dans la lumière, ceux qui mangent la dinde et puis il y a ceux qui partent, qui sont de passage, qui sont dehors dans la voiture, qui sont des éléments périphériques, molécules indépendantes, ceux qui n'ont pas leur place.

Dans la République du bonheur nous intéresse car ce texte joue avec la notion de limite et questionne donc la marge. Il met en scène les codes de la société bourgeoise, la performance douteuse du bonheur familial. Que peut-on faire lorsqu'on ne trouve pas sa place ? Supprimer les autres, se supprimer soi-même ou opérer une transformation ?

Ce bonheur nous l'exhibons à la manière d'un soap américain ou d'une pub Moulinex, nous en grossissons les contours pour que la peinture craquelle peu à peu.

Mais de quelle société parle-t-on exactement ? Nous avons choisi de voir en cette scène familiale une forme de dystopie. Du monde extérieur on ne voit rien. L'électricité est devenue chère au point qu'une famille bourgeoise ne se permet pas d'allumer les lumières de leur salle à manger. On peut donc projeter la vision d'un monde où les ressources premières viennent à manquer cruellement, où le désir et les sentiments font défaut et où l'alimentation est devenue une obsession, le tout contrôlé par un État fort qui prône le bien-être et la réussite personnelle.

« Journée. Noël, Perdu dans l'espace, un petit arbre artificiel avec des lumières. La famille est réunie – Maman, Papa, Grand-mère, Grand-père, Debbie, Hazel. Papa fixe Debbie. Silence. »

L'espace - visuel et sonore - s'inspire des pubs des années 60 et de l'engouement futuriste des années 80 mais pour créer un espace-temps indéfini dans une société imaginaire, miroir grossissant de la nôtre. Cette société, c'est peut-être celle que décrit Grand-mère, une société où est en train de naître « une nouvelle espèce d'être humain magnifique, qui ne serait peut-être même plus humain du tout », une société où l'on peut réserver des séjours sur la Lune.

Coté jardin, un sapin en aluminium, de ceux qui se vendaient aux États-Unis dans les années 60, agrémenté d'une roue de couleur qui projette sur ses épines artificielles une lumière

diffuse et changeante. Au centre du plateau une table avec une nappe, une dinde, des couverts en argent. En arrière scène une porte vitrée, la salle de bain.

Les costumes sont outrés et dichotomiques : majoritairement du bleu pour les garçons et du rose pour les filles dans des vêtements qui pourraient sembler être des uniformes. Le spectateur ne doit pas pouvoir trancher. Les femmes (grand-mère et maman) ont des « choucroutes capillaires » inspirées de celles du groupe B'52s.

La volonté n'est donc pas de créer une atmosphère réaliste mais bien une forme de fantasmagorie aux couleurs et matières criardes et kitsch : du bleu, du rose, de l'aluminium.



MUSIQUE LIVE

Le texte est composé de sept chansons. Nous avons fait appel à un compositeur qui a travaillé en étroite collaboration avec la metteuse en scène dans le but de créer sept parties musicales qui s'intègrent à l'argument de l'oeuvre. La musique est jouée live par un guitariste-chanteur qui a sur scène un philicorda (orgue synthétiseur) des années 60 et quelques pads pour lancer des boîtes à rythmes et des samples. Les comédiens sont aussi chanteurs et prennent en charge les paroles. L'esthétique de la musique est résolument kitsch. Du kitsch assumé des B'52's au kitsch involontaire de C. Jérôme.

Nous interprétons ces chansons comme des comptines trash, dont l'esprit chants de Noël guillerets et légers contraste avec les paroles cyniques et virulentes. De nombreuses chansons des années 80 suivaient d'ailleurs ce modèle. On pense notamment à la chanson « Voici les clés » (1976) de Gérard Lenorman, chanson injustement sous-estimée, dotée de paroles affreusement tristes chantées sur un air très joyeux.

Ces parties chantées s'accompagnent de chorégraphies inspirées de celles des Scopitone (juke box affublées d'un écran souvent présents dans les bars).

RYTHME ET JEU

« Alors tu es allée au supermarché Margaret ? » La parole est vide. Lorsqu'elle se remplit elle est pleine de violence. C'est leur seul moyen d'être ensemble, d'établir un lien. Parce qu'il faut parler, il faut combler le vide, le néant qui risque de les absorber. Seulement, il est difficile de DIRE, d'aller au cœur des choses dans cette société où tout est surface. Le jeu des acteurs est pressant, inquiet, avide d'ordre mais penché sur le gouffre qui menace de tous les engloutir. La parole devient projectile dans la deuxième partie et les corps sont aussi support de projection pour la création vidéo, grâce à un travail de mapping.

Extrait de chanson

« La vitesse m'arrache une grimace

Tandis que je file dans l'espace
La Terre est un point minuscule

Mais ça n'a d'importance aucune

J'ai des draps propres, un essuie-main

Tout ce dont un homme a besoin

Ce n'est pas comme si j'étais tout seul :

J'embarque mon téléphone Apple
Et les dernières technologies
J'ai pris tout ce que Maman m'a dit

Même la balançoire du jardin

Tout ce dont un homme a besoin »

**cf fichier audio
joint au dossier**

UNE ESTHÉTIQUE « CAMP » POUR CRIMP

« Many things in the world have not been named; and many things, even if they have been named, have never been described. One of these is the sensibility -- unmistakably modern, a variant of sophistication but hardly identical with it -- that goes by the cult name of "Camp." »

A sensibility (as distinct from an idea) is one of the hardest things to talk about; but there are special reasons why Camp, in particular, has never been discussed. It is not a natural mode of sensibility, if there be any such. Indeed the essence of Camp is its love of the unnatural: of artifice and exaggeration. »

Susan Sontag, *Notes on camp*.

Le « camp » est une sensibilité qui pousse à voir le monde comme un phénomène esthétique. C'est un amour profond pour tout ce qui comporte un certain degré d'esthétisme, de stylisation mais qui échoue d'une manière ou d'une autre à atteindre sa cible. Il n'y a qu'à lire *La Pièce* de Martin Crimp pour se rendre compte que l'auteur, sorte de double diabolique de Crimp, semble en permanence spectateur de sa propre vie, observateur perpétuel du monde, des gens qui deviennent de gros insectes qui « vibronnent » autour des pubs et des bars comme autour de « nids sur le point d'essaimer », de sa propriété qui se présente assemblant la belle façade bourgeoise et « les miettes et les tâches » de sa relation amoureuse. La vie est considérée esthétiquement que ce soit le son agréable voire apaisant de la chasse d'eau lorsque le réservoir des toilettes se remplit ou les rais de lumière qui strient la table de la cuisine, le fracas de la vaisselle brisée sous le coup de la colère. L'idéal n'est alors pas la beauté et les catégories même du vrai, du bien, du beau sont remises en question. Le slogan du « camp » pourrait être « it's good because it's awful...* ».

*"C'est beau car c'est affreux"

**La Pièce*, Martin Crimp

Là où Crimp se différencie du « camp » c'est que le théâtre de Crimp est évidemment éminemment politique. Dans « Quand l'acteur se retire * », l'auteur démolit le plâtre, l'artifice, le masque, pour faire apparaître la brique nue.

Peuvent être considérés comme « camp » : la pochette vinyle de Julien Lepers « De retour de vacances », les objets décoratifs en porcelaine type chats, dauphins et chiens, les vêtements des femmes dans les années 20 (boa en plume, franges...), le film *Forbidden Planet*, les vieux *Flash Gordon*, certaines affiches érotiques des années 60, Dalida, les chansons de Gérard Lenorman, les représentations mexicaines de la Vierge Marie, les films Scopitone des années 60 (juke box visuel)...



Hello Beyrouth, Film Scopitone arabe, films musicaux destinés à la clientèle immigrée des cafés français des années 60/70.

La compagnie défend une vision artistique singulière, qui associe un théâtre de texte, exigeant et contemporain, avec des esthétiques outrées *queer* et *kitsch*, en faisant la part belle à l'interdisciplinarité (création musicale originale, musique live, danse, vidéo). Elle a été créée en 2015 sous l'impulsion de Camille Saintagne. Cette dernière a réuni deux comédiens (Daniel Baldauf et David Rémériéras), une comédienne (Léa Barre) et un musicien (Victor Pitoiset) avec qui elle a monté *Bonnes !*, une adaptation cabarétique des *Bonnes* de Jean Genet. Le spectacle a été présenté en mai et en juin 2015 à Paris, à la Comédie de la Tour Eiffel (tous les mercredis), au

Théâtre du Petit Bonheur, à l'Espace Confluences et dans le cadre du festival Bellastock. Il a rencontré un vrai succès auprès du public, et c'est pour cela qu'après un an de mise en suspens, la compagnie a souhaité se réunir de nouveau en septembre 2017 pour monter le texte ambitieux de Martin Crimp *Dans la République du Bonheur*. La compagnie se développe et se structure, en accueillant en son sein sept nouveaux comédiens, mais aussi deux administratrices afin de mener à bien la production, la diffusion et la communication.

BONNES ! d'après *Les Bonnes* de Jean Genet - Création 2015



Photographies de représentations à la Comédie de la Tour Eiffel en juin 2015
Crédit : Matt Foxx Photographie



CAMILLE SAINTAGNE est metteuse en scène, comédienne, journaliste culture et créatrice de la Compagnie Satin Rose. Née à Nantes, elle suit deux ans de classe préparatoire littéraire (kâgne et hypokâgne) avant d'entrer en Licence puis en Master de Lettres Modernes et d'Études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. En parallèle de son mémoire de recherche en Lettres sur Jean Genet et le concept d'intersectionnalité, elle mène une recherche en Études théâtrales sur le phénomène new-burlesque à Paris et à Montréal. Elle publie sur le sujet au sein de différentes revues universitaires (Points d'accroche, Aparté, Pop en stock) et participe à des colloques. Elle travaille ponctuellement pour la presse généraliste dans la rubrique culture (La Croix, Presse Océan) et spécialisée (Rue du théâtre). En 2015, elle crée la Compagnie Satin Rose et monte la pièce *Bonnes !* Elle adapte le texte de Jean Genet en proposant une forme cabarétique *kitsch* et *queer* dans laquelle les deux bonnes sont jouées par des hommes. Elle avait auparavant joué le rôle de Solange dans la mise en scène des *Bonnes* de Marion Le Nevet sélectionnée au sein du dispositif Appuis du Théâtre Universitaire de Nantes. Elle s'est formée auprès de metteurs en scène tels que Denis Marleau (direction d'acteur), Joris Lacoste, Ludovic Fouquet (création vidéo), Marie-Laure Crochant... En 2017, elle choisit de mettre en scène *Dans la République du bonheur* de Martin Crimp.



DANIEL BALDAUF est comédien et traducteur français-hongrois. Né en Hongrie, il s'installe à Nantes puis à Paris à la fin de son adolescence. Formé à Acting International (2011-2012) puis Aberratio mentalis (2013-2015), il a aussi suivi des master-class et des stages auprès de professionnels du monde théâtral français et international tels que Stéphane Braunschweig, Carol Fox Prescott, Jeremy Irons, Vilmos Zsigmond, John Malkovich ... Il s'enrichit d'expériences tant dans le cinéma (voix off, court-métrage, publicité) qu'au théâtre. Il interprétait le rôle du délégué dans *Syndrome U* de Julien Guyaumard, mis en scène par Hervé Lauzière et Claude Viala au Théâtre Confluences. Il joue actuellement dans une création de la Compagnie Hullabaloo, *Le Jugement du début de la fin*. Il parle couramment le hongrois, le français et l'anglais. Il fait partie de la Compagnie Satin Rose depuis 2015 et interprétait le rôle de Claire dans *Bonnes !*, l'adaptation de la pièce *Les Bonnes* de Jean Genet mise en scène par Camille Saintagne.



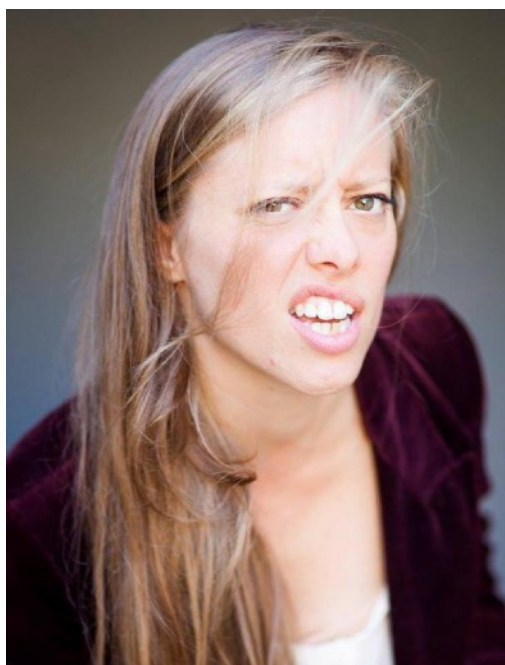
MOÏRA DALANT est comédienne-performatrice et auteure, formée au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (Montreuil). Au théâtre, elle travaille en tant que comédienne avec Maxime Franzetti sur les créations collectives *Amor Fati* et *Dévoration* avec une tournée européenne entre 2013 et 2015, Romeo Castellucci dans *Ethica* actuellement en tournée, et *Four Seasons Restaurant*, avec Lola Joulin, Angelica Liddell ou encore Vincent Macaigne ; et assiste Lucas Bonnifait à la mise en scène sur *Affabulazione*. Elle collabore régulièrement avec la plasticienne Majida Khattari, a performé dans la Carte Blanche de Tino Sehgal au Palais de Tokyo (automne 2016) ou encore pour Pawel Althamer. Elle développe un travail visuel et de programmation d'événements performatifs avec le Collectif « Les abattoirs » dans le cadre des *Soirées Chimique(s)* depuis l'automne 2016.



NINON LEYSHON est comédienne et auteure. Née d'une mère française et d'un père anglais, elle a suivi un cursus de trois ans au Conservatoire du neuvième arrondissement de Paris, en parallèle d'un Master de Recherche en Études Théâtrales, où elle s'intéressait en particulier au théâtre contemporain anglais. Lauréate de « Conservatoires en scène », elle fut suivie par Pierre Note dans la mise en scène d'une forme courte au Théâtre du Rond Point. Elle se produit au Théâtre de la Bastille avec *Oussama ce héros* dans le cadre du dispositif Acte et Fac. Elle est actuellement en deuxième année à l'École Départementale de Théâtre du 91. Dans le cadre de son diplôme, elle prépare la mise en scène d'une pièce qu'elle a écrite.

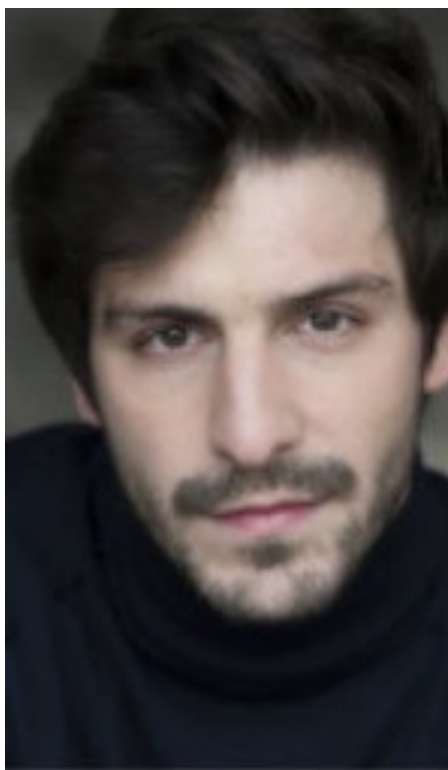


HENRY LEMAIGRE, est comédien. Il étudie à l'EDT91. Il est licencié en Lettres Modernes à Nantes. Il a participé à de nombreux stages dont les stages « Appuis » du Théâtre Universitaire de Nantes qui lui ont permis de jouer au TU et au Studio Théâtre durant le Fun festival. Il a fait partie pendant deux ans de la compagnie de danse universitaire « Passage(s) » avec laquelle il a joué à Poitiers durant le festival « A corps » ainsi qu'à Rennes, Brest et Nantes. Il a suivi des cours d'interprétation pendant deux ans dans l'école nantaise « L'Etre Acteur » avec Frederique et Murielle Cuif, Marie Pierre Horn et Claude Cagan. Depuis 2015, il a participé à la réalisation, à l'écriture et a été comédien de la web série Mad Marx qui sera diffusée fin 2017 sur la toile. Il est formé en chant, en danse et en percussion.



LUCIE REINAUDO est comédienne professionnelle diplômée de l'EDT91 en 2012. En 2018, elle travaille pour la création collective Palomas vuelan con Elefantes - compagnie Les gueules de loups, elle est aussi comédienne/ danseuse pour la création L'éloge de l'ennui - Texte et mise en scène Andrès Spinelli et elle est danseuse et silhouette pour Le bureau national des Allogènes de Stanislas Coton - Collectif NOSE. En 2014 elle participe au Festival d'Avignon avec la Compagnie des Épis Noirs.

LA COMPAGNIE



PABLO GALLEG0 est comédien. Diplômé d'un Bachelor de Management à l'Ecole Ferrandi Paris, il travaille pendant trois ans au sein du prestigieux Hôtel George V à Paris puis décide à l'âge de 25 ans de réaliser son rêve d'enfant, devenir acteur. Après avoir suivi deux stages aux cours Jean Laurent Cochet et Pierre Delavène, il intègre l'école d'Art Dramatique Le Vélo Volé à Paris. Parallèlement à sa formation, il interprète en 2016 Mercutio dans "Roméo et Juliette" à Paris et en tournée. Il se distingue dans la pièce "Cuisine et Dépendance" sur les scènes parisiennes et Avignonnaises lors du festival OFF 2016 ainsi que dans la pièce de Musset, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée suivi de "Derrière la porte" de Alberto Lombardo pendant quatre mois à Paris. Il répète en ce moment "Platonov" de Tchekhov qu'il jouera cet été avec la compagnie AMAB pour une vingtaine de dates en Bourgogne. Il rentre tout juste de tournée avec cette même compagnie après avoir joué pendant un mois le spectacle "Le songe d'une nuit d'été". Actuellement au studio d'acteurs l'Actors Factory avec pour coach Tiffany Stern, Pablo se consacre depuis deux ans à de nombreux projets cinématographiques et télévisuels (pubs, long métrages, séries télé).



LOUISE CASSIN est comédienne et metteuse en scène. Originaire de Normandie, elle est passionnée par les arts et suit des études d'arts appliqués (MANAA) à Caen.

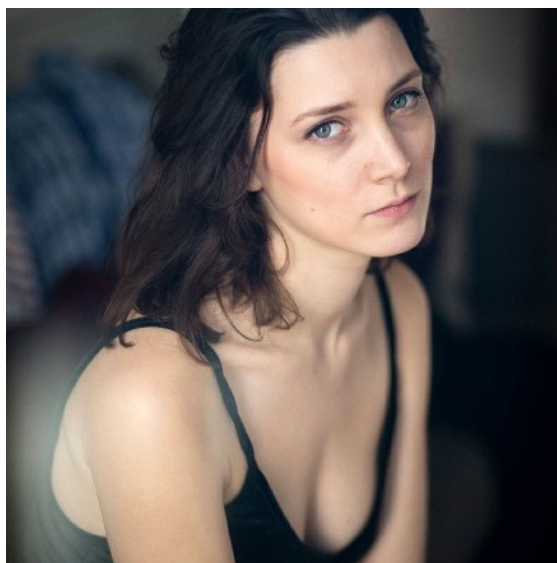
En 2013, elle s'installe à Paris et intègre les Cours Florent jusqu'en 2016, ce qui lui permet d'intégrer la distribution "Le Roi s'amuse" de Victor Hugo mis en scène par Laurent Bellambe, joué au sein de l'école puis à la maison Victor Hugo et au FGO Barbara. En parallèle, elle poursuit des études d'Histoire de l'Art et Archéologie à la Sorbonne. Curieuse, elle continue de se former en participant à divers stages pour élargir ses connaissances, en travaillant avec Olivier Carbonne, Catherine Chevron ou encore Jérôme Genevray.

Elle fait la rencontre d'Anna RODRIGUEZ et Nicolas MEGE dans le cadre de l'atelier de la danse de l'acteur. Elle intègre ensuite la compagnie des Polisseurs d'étoiles, avec le spectacle Éclats et faiblesses une création à partir des textes de Tchekov, Tourgueniev et Pouchkine. Elle interprète le rôle de Madame Aigreville dans une version moderne de Tailleur pour dames de Georges Feydeau. Son goût pour les arts lui permet de devenir directrice artistique de la compagnie. Elle réalise les divers graphismes de la compagnie. Sa première mise en scène "A la vie, à la Mort" de Michel Dupré, s'est d'abord jouée à Paris puis au festival off d'Avignon 2017. Elle y reprend l'un des rôles pour la reprise à Paris en Novembre 2017.



VICTOR PITOSET est guitariste-chanteur, compositeur de musique à l'image et arrangeur. Né en 1988, il étudie le piano et le chant avant de choisir la guitare comme instrument principal. Après avoir étudié à la Jazz Academy International, il s'installe à Paris afin d'étudier l'écriture, le jazz et les musiques actuelles au Conservatoire Régional de Paris. Il bénéficie alors de l'enseignement de professeurs tels que Pierre Bertrand, Jean-Michel Kajdan, Pierre-Alain Goualch, Manu Codjia et d'autres... En 2015, il part vivre à Montréal afin de se spécialiser en composition de musique de films au sein du DESS Musique de film de l'UQAM.

Il a notamment travaillé sur des spots publicitaires (Jouet Club, Fondation Abbé Pierre...), des courts-métrages (docu-fiction France 3, *5 ans après la guerre* réalisé par Samuel Albaric, *The Babysitter* réalisé par Frédéric Chalté) et pour le spectacle vivant (direction musicale du cabaret *Ave Pussycat* dans le cadre de *Tendances clown* à Marseille). Sa première collaboration avec la Compagnie Satin Rose date de 2015. Il était chargé de la direction musicale au sein du spectacle *Bonnes !*



LISE MOREAU est une comédienne originaire de Picardie qui suit actuellement un cursus en Études Théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Passionnée de théâtre depuis le plus jeune âge, elle décide cependant de se tourner vers les arts plastiques. Elle fait donc une Mise à niveau en Arts Appliqués (MANAA) à l'ESAAT de Roubaix. Arrivée à Paris elle décide de se professionnaliser en entrant aux cours Florent puis au conservatoire d'art dramatique du XVII^{ème} arrondissement de Paris. Elle intègre plusieurs troupes et fait plusieurs stages notamment avec Jonathan Capdevielle à Nanterre Amandiers.

ANOUK PELLET est chargée de production et d'administration. Après une classe préparatoire littéraire à Nantes, elle monte à Paris, où elle sera diplômée de philosophie, puis redescend à Lyon, où elle passe par les bancs de Sciences Po. Ecumant les théâtres, elle s'essaye à la critique en écrivant pour *Rue du Théâtre*, puis décide de travailler pour des compagnies suite à son master de production théâtrale à la Sorbonne Nouvelle. Elle travaille comme chargée de production et d'administration pour la compagnie Atmen et le Collectif du Libre Acteur.

« Les 8 comédiens transmettent un enthousiasme contagieux. Ils nous emmènent avec eux dans ce tourbillon d'horreur joyeuse, de terreur des repas de Noël, de faux-semblants à s'en faire péter la dernière opération de chirurgie esthétique. »



"La mise en scène finement soignée ne nous prive pas de l'usage ironique et fallacieux de la musique[...], si cher à l'auteur. À noter la bande sonore et la partition musicale jouée en direct tout simplement lumineuse et adroite. La distribution toute entière est pêchue. Un Martin Crimp réussi."



SPECTATIF

"La proposition épouse intelligemment la structure dramatique particulière de Crimp, ainsi que son ton satirique, tout en tirant le meilleur parti de la musique et de l'univers kitsch de Dans la république du bonheur." Mon theatre.qc.ca

(théâtre)



« Camille Saintagne présente au festival de théâtre d'Avignon, Dans la république du bonheur. Présentée dans le cadre du festival off, au théâtre du vieux Balancier, la pièce, de bouche à oreille, attire. »



CONTACT

compagniesatinrose@gmail.com

Administration / Production / Diffusion / Communication :

Anouk Pellet (06.88.17.19.83)

Site internet : compagniesatinrose.com

